

Chapitre 1

De vraies inséparables

Je me réveillai, très matinale, comme d'habitude... Pourtant cette fois, ce n'était pas pour n'importe quelle raison... Ce n'était pas pour ne pas manquer les dessins animés... Non : ce jour-là, j'entrais en maternelle... J'avais deux ans et surtout j'espérais me trouver ce que mes deux grands frères appelaient des amis.

Un peu plus tard, j'entrais dans l'école... je regardais tout autour de moi... Tout était nouveau et les autres enfants avaient l'air plutôt gentils... et effrayés, comme moi.

Jusqu'à la récréation de dix heures, tout était banal et tout allait très bien. Chaque enfant s'était trouvé un acolyte... Sauf deux petites filles qui restaient sur le bord du grillage. Deux petites solitaires, sans doute. C'étaient elle et moi. Nous n'aimions pas trop être directes, au contraire nous étions plutôt réservées et intimidées... Nous nous observions à la dérobée sans nous parler mais, à un moment, nous commençâmes à nous rapprocher. Puis finalement nous nous décidâmes à entamer une conversation :

- Quel est ton plat préféré ?
- Ou encore :
- Qu'aimes-tu comme dessins animés ?

Nous nous aperçûmes alors que nous avions beaucoup de points communs et que nous étions faites pour nous connaître. Nous parlions de tout et de rien. Nous avions seulement une semaine de différence d'âge et nous aurions très bien pu nous croiser à l'hôpital deux ans plus tôt.

Le lendemain nous passâmes la journée ensemble en partageant à moitié-moitié nos goûters. Nous étions toujours

ensemble et tout allait formidablement bien. Mais nous ne savions pas encore ce que nous allions devenir quelques années plus tard...

Chapitre 2

Complications

Lula et moi étions de vraies acolytes, jusqu'au jour où, arrivées en première année de collège, en sixième, la veille des vacances de Noël, une fille d'une autre sixième, Delphine, qui n'avait personne pour passer l'heure de midi avec elle, vint troubler notre amitié jusqu'ici tranquille. Elle nous demanda :

- Est-ce que je peux manger avec vous ? je n'ai personne...
- Bien sûr ! Répondit-on après quelques secondes de réflexion.

Donc voici cette petite nouvelle à manger avec nous. Jusque là, tout marchait très bien. Mais à la rentrée, Delphine demanda à venir avec nous, encore et encore, tous les jours. Un jour, en sortant de classe, j'avouai à Lula :

- Tu sais, je n'aime pas trop Delphine, voire pas du tout. J'aimerais qu'on soit seulement toutes les deux, comme depuis neuf ans... Presque depuis la naissance...
- Non, me répondit-elle sèchement. Delphine m'a déjà demandé et j'ai dis : ouais pas de problème.

J'étais très déçue. Cette fille était en train de me chiper ma meilleure amie ! Et cette dernière qui ne réagissait pas...

Donc nous continuions à manger avec cette fille.

Un jour que nous attendions pour passer au self toutes les trois, Lula me dit :

- Ecoute, Linda, Delphine ne t'aime pas trop...
- Tiens ! Eh bien ça tombe très bien... Moi non plus, je ne l'aime pas !
- Et elle aimerait que je mange seulement avec elle.

- Et moi j'aimerais manger seulement avec toi ! On est les meilleures amies, ne l'oublie pas !
- Tu ne comprends pas ce que j'essaie de te dire ?
- Je...
- VA AILLEURS et laisse-nous tranquilles !

Je restai sans voix. Ma meilleure amie, me rejeter, comme ça, parce qu'une petite peste qui s'était invitée dans notre groupe ne m'aimait pas ?

Je m'éloignais, j'étais prête à pleurer. Pourtant, ce n'est pas vraiment mon genre d'être toujours à pleurnicher.

Je repensais aux bons moments passés ensemble, presque oubliés. Ces vieux jours où nous jouions ensemble à des jeux habituels de petites filles... Mais tout cela n'était qu'une vieille histoire, du passé, de bons souvenirs.

Nous étions inséparables, notre amitié ne pouvait pas être égalée. Toutes les deux nous nous connaissions depuis tellement longtemps ! Même si nous ne nous le disions jamais, nous savions très bien que nous étions les meilleures amies du monde. Tout cela... Fini.

Chapitre 3

Adieu Lula

Le soir je rentrai à pied chez moi et ne pouvais m'empêcher de remuer ces souvenirs dans ma tête. La pluie battante ruisselait sur mon visage et pleurait pour moi. Les gouttes d'eau glissaient le long de mes joues comme du sang. C'était comme du sang qui coulait d'une blessure atroce qui vous brûle la peau. Ou peut-être comme des lames argentées qui cheminaient sur mes joues pour y tracer des sillons de larmes... On dit que l'amour est cruel ; l'amitié l'est sans aucun doute aussi. Adieu, Lula, mon amie de toujours... Adieu.

Nous n'hésitions jamais à nous entraider l'une envers l'autre, malgré tous nos malheurs...

Un seul sourire de l'autre suffisait à nous rendre heureuses.

On s'était dit que, pour toujours, nous serions ensemble.

Nos rêves et nos désirs se ressemblaient toujours.

Quand nous étions les meilleures amies, jamais nous n'avions de problèmes, qui passaient à côté de nous.

Rien ne nous suffisait parce que c'était nous, notre amitié.

Le chemin, pourtant très long, ne l'était pas assez pour évoquer tous les souvenirs de Lula et moi, les moments de notre vie que nous avons partagés.

Je n'étais plus la même, nous n'étions plus les mêmes, nous n'étions plus les meilleurs amies que nous avons été auparavant. Rien n'était plus comme avant ; tout était autrement à présent. J'avais beau me dire que le monde n'allait pas s'écrouler ; et pourtant... Même des objets qui restent les mêmes pour tous n'étaient plus rien pour moi. Ce

n'étaient que de petites choses sans importance. Lorsque nous étions amies toutes les deux, la vie avait bon goût, même si nous n'étions encore que de petites nouvelles sur Terre. Oh, bien sûr, j'avais beaucoup d'autres amies, mais... Pas comme Lula.

Je revoyais notre rencontre, ce moment où j'avais compris qu'elle et moi nous serions amies. Cela fait si longtemps, j'avais l'impression que nous nous connaissions depuis toujours... Chacune devrait à partir de là suivre sa voie sans l'autre.

Là où elle va, elle vivra, j'en suis sûre, avec cette autre fille, les mêmes amusements que nous avons connus ensemble.

Mais tous les bons moments, tout ça, c'était FINI. Adieu, Lula.

Chapitre 4

Solitude

J'étais seule. Plus personne, à côté de moi. Je réalisais que tout changeait. Quand je regardais autour de moi, rien ne ressemblait à ce qui était pourtant si banal auparavant. On ne me disait plus "Ah ! Encore avec Lula ! Inséparables, ces deux là..." mais "T'es toute seule ? Où est ton acolyte, Linda ? Tu sais, la petite Lula !"

Je rentrai chez moi, complètement désabusée. Je m'endormis, la tristesse me dévorant encore l'intérieur... Puis je me relevai en sursaut :

-Non ! Il ne faut pas que je me laisse abattre ! Ce n'est qu'une petite peste ! Je peux très bien me débrouiller toute seule !

Je fouillai quelques minutes dans mon placard, et m'habillais de mon tee-shirt favori et d'un jean, ainsi que d'un sweat. Je retrouvais un sac à dos où je plaçais quelques provisions, une tenue de rechange, des allumettes, des bougies et mes quelques photos de classe (souvenir du temps passé avec Lula lorsque nous étions encore deux petites enfants). Rien ne pouvait plus me faire peur... ou tout au moins je le pensais.

J'ouvris la porte d'entrée d'où je vis un orage faire valser les arbres. De l'eau de pluie coulait sur la route, dans l'entrée : j'en avais jusqu'aux mollets. Je fis un bond en arrière mais revins de suite à l'attaque. J'avançais dans l'entrée et, dans un grand fracas, la porte se ferma derrière moi. Je descendis la rue au rythme de l'eau. Les enfants me regardaient par leurs fenêtres tandis que leurs parents refusaient de croire qu'une gamine d'une douzaine d'années avançait

sous la pluie battante à en faire éclater les carreaux. Je marchais contre le vent qui emportait avec lui deux ou trois pneus, des centaines de sacs en plastique, des fenêtres et des tas d'autres bricoles. Je marchai comme cela encore très longtemps, et, à la sortie de la ville, je me réfugiai dans le petit bois. De là, je voyais la ville inondée. Je frissonnais encore d'avoir marché, risquant de m'envoler, avec de l'eau jusqu'aux genoux... J'en avais même encore froid.

Je me trouvai rapidement un petit coin sous un saule pleureur, caché au fin fond du bois, et qu'on n'apercevrait même pas. C'était un grand hasard de l'avoir trouvé : j'étais tombée dans un trou de boue d'où j'avais dévalé une rivière, retombant à côté de cet arbre qui allait être le mien. Je m'aperçus bien vite que les branches touffues avaient gardé un peu de la chaleur de l'été, et que j'avais intérêt à la préserver.

Quelques galets empilés firent très bien l'affaire, tandis que les feuilles douces de l'arbre m'accueillirent chaleureusement, me portant comme sur un lit douillet.

Chapitre 5

Un nouvel ami ?

Je m'étais tranquillement endormie sous le saule pleureur si touffu qu'on ne pouvait me voir.

- Hey, toi ! Ques' tu fiches là à roupiller ? T'es nouvelle, dans l'coin ?

Je me relevai en sursaut. Devant moi se tenait un petit bonhomme, les mains sur les hanches et qui me fixait bizarrement. Il était blond avec les cheveux légèrement en bataille. Ses deux petits yeux vert clair me fixaient d'un air interrogateur.

- Oh ! Tu m'as fait peur ! Qui es-tu ?

- Moi, p'tite, j'suis Tao, et tu es sous mon saule ! Le plus vieux saule de c'bois, p'tite. Et l'plus touffu ! Quel peut bien être ton nom ?

- Qui ? Moi ? Linda.

- Ouais... C'est pas trop mal, pour une p'tite. T'es d'où toi ?

- De Mystown, mais je me suis évadée... Et toi ?

- De partout, citoyenne.

- Alors, tout est ta maison ?

- Ouaip.

- C'est génial, Tao ! Tu peux m'emmener avec toi ?

- Mouais... Mais j'te préviens, c'est pas une vie pour les fillettes !

- Oh ! Je ne suis pas une froussarde ! Mais...En quoi ça consiste, une vie comme la tienne ?

- T'as plus d'souci. Tu t'en fiches d'tout.

Je lui répondis par un sourire. C'était OK. Une nouvelle vie m'attendait, et j'avoue que cela me plaisait.

Chapitre 6

Tao

Tao m'expliqua que son abri était perché en haut du saule où je m'étais installée.

- Et... Par où grimpe-t-on ? Demandai-je.
- Ben, par-là !

Il commença à s'accrocher aux branches, comme un petit singe. Il sautait de branche en branche et n'avait aucune peur de marcher sur celles qui étaient pourries. Il était aussi léger qu'une plume, aussi habile qu'un singe. Puis, arrivé en haut de la branche la plus haute, il s'assit sur une planche de bois, et me dit :

- Voilà.
- Où ?
- Là ! J'suis assis dessus !

Il était assis sur le toit d'une petite cabane faite tout en bois.

- C'était l'bois d'une barque ! Cria-t-il. Monte !

J'essayais de monter jusqu'à lui, mais en vain. Je grimpais trois, quatre mètres, et il m'en restait encore le double à faire...

- Je ne peux pas Tao !
- Toi, t'es bien d'la ville ! Passe par l'autre côté, gamine !
- Hé ! J'ai ton âge !

En passant par l'autre côté, je réussis à rejoindre Tao en un rien de temps. Mais seul un enfant habile pourrait y parvenir et, encore faudrait-il qu'il vit la cabane.

Tao était jeune, on lui donnait environ une dizaine d'années, comme moi. Il paraissait intelligent, très fin. Il était